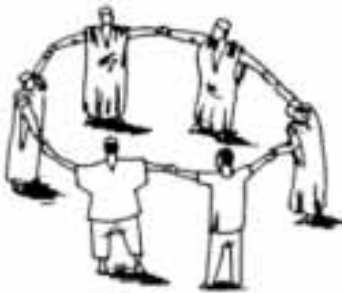


3 Planifier, préparer et mettre en place l'APRA-GIR

3.1 L'équipe APRA-GIR



Les séances d'animation se font de préférence avec une équipe de 2 à 3 personnes. Les facilitateurs peuvent être des agents de services de vulgarisation, d'ONG ou des chercheurs ayant une bonne connaissance du terrain. Les séances couvrent environ 30 semaines et nécessitent la disponibilité des facilitateurs pour au moins un jour et demi par semaine : une demi-journée pour la préparation de la séance, une demi-journée pour la séance proprement dite et une demi-journée pour l'évaluation et l'enregistrement des résultats (Annexe 2). En plus, les facilitateurs peuvent être appelés pour assister les paysans dans le remplissage de la fiche de suivi APRA-GIR (Annexe 1) et une fois par mois un membre de l'équipe passe chez chaque paysan pour enregistrer les nouvelles techniques mises en place dans la parcelle GIR (Annexe 5).

Les institutions qui sont intéressées par l'approche APRA-GIR devraient se poser la question si elles sont effectivement en mesure de mettre en place un processus si exigeant en temps. Plusieurs services de recherche ou de développement en Afrique n'ont pas les ressources humaines et financières nécessaires pour se lancer dans des activités qui se focalisent sur l'apprentissage. Pour cette raison, les activités de l'APRA-GIR doivent démarrer à petite échelle, c'est-à-dire comme activités pilotes. Ceci permettra à l'équipe et aux organisations impliquées d'acquérir de l'expérience et de s'assurer de l'efficacité de l'approche avant de l'étendre à plus large échelle. Il est préférable de démarrer les activités pilotes avec une petite équipe. Étant donnée la nature exploratoire, l'équipe devrait être composée aussi bien de chercheurs que de développeurs, agents de vulgarisation et/ou ONG.

Dans tous les cas, il est nécessaire que les membres de l'équipe soient prêts à s'investir pleinement dans les activités de terrain et ceci pour au moins quelques années. Ceci n'est pas toujours évident car il y a souvent des redéploiements de personnel qui risquent de bouleverser la continuité de l'équipe. Les chercheurs et agents de vulgarisation déjà fortement impliqués dans beaucoup d'activités ne devraient pas être sélectionnés comme membre d'une équipe APRA-GIR. Il est nécessaire que les membres de l'équipe APRA-GIR aient de l'expérience dans l'utilisation des méthodes de recherche et action participative et une grande capacité pour le travail de groupe et d'interaction avec paysans, chercheurs et développeurs. L'approche nécessite d'être adaptée régulièrement, selon les zones/sites et en fonction du temps. L'APRA-GIR demande une grande flexibilité de la part des membres de l'équipe et de leurs institutions. L'APRA-GIR exige de bons moyens de communication entre les membres de l'équipe et les supérieurs institutionnels.

3.2 Sélection du site



Le choix du site est très important parce qu'il déterminera en partie les résultats mais aussi les possibilités d'extension des résultats à d'autres bas-fonds ou zones. Dans la référence 1 un ensemble de critères de choix est présenté. Il est évident que la demande d'appui des paysans est un des principaux critères. Ce genre de demande peut être formulé par les paysans lors des diagnostics participatifs ou des interventions régulières des agents de terrain. Cependant, le message devrait être clair dès le début : il s'agit principalement d'une assistance en formation/éducation, pour qu'à terme, les paysans se prennent en charge eux-mêmes. Les demandes peuvent aussi faire suite à une journée porte ouverte organisée par un centre APRA-GIR déjà existant.

Pour les organisations de recherche et développement il est également important de considérer l'ensemble des zones agro-écologiques et des systèmes de production à base de riz de bas-fond qu'ils encadrent, avant de choisir les zones prioritaires, les lieux et le nombre de centres APRA-GIR à mettre en place. Parce que l'APRA-GIR demande de grands investissements en temps au niveau d'un seul centre, le nombre de centres à mettre en place devra être nécessairement limité. Cependant pour exploiter de façon optimale cet investissement, le centre APRA-GIR doit jouer un rôle crucial dans la formation de paysan à paysan. C'est-à-dire, après une ou deux années certains paysans du centre APRA-GIR devraient pouvoir devenir des paysans-formateurs au niveau des sites bas-fonds avoisinants. Ainsi, le choix des sites pour les centres APRA-GIR doit aussi tenir compte de l'existence de bas-fonds avoisinants. Par exemple, un centre qui est isolé des autres bas-fonds n'est pas un bon choix, parce que ne pouvant pas facilement jouer son rôle dans l'extension des connaissances vers des paysans des autres bas-fonds.

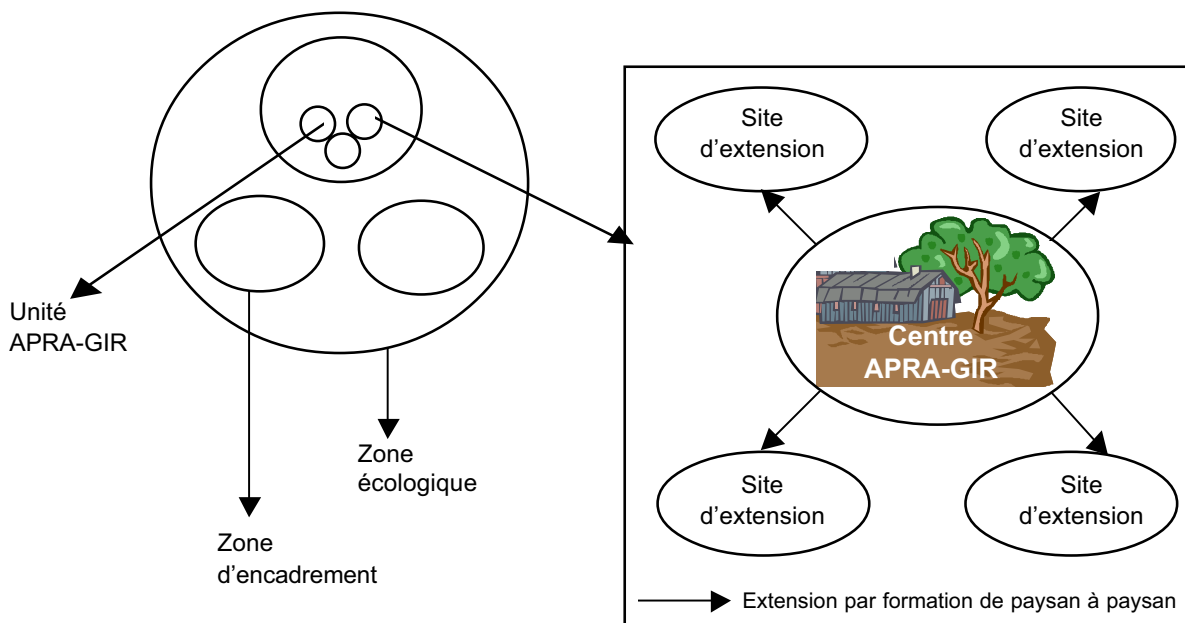
L'objectif ultime de l'APRA est de devenir une approche utilisée par les services de vulgarisation dans toutes les régions où les systèmes bas-fonds à base de riz sont importants. Pour atteindre ce but, d'importants engagements de la part des services de recherche-développement impliqués dans les systèmes riz bas-fonds sont nécessaires. Pour cette raison, il est important de considérer la densité optimale des centres qu'un service de vulgarisation peut gérer et le nombre de centres pouvant permettre une prise en charge correcte des objectifs d'extension vers les autres bas-fonds à travers l'échange et l'apprentissage de paysan à paysan.

Pour effectivement faire fonctionner l'APRA-GIR dans les sites d'extension, les paysans-formateurs doivent être récompensés pour les services rendus. Et pour que le système soit durable, il est nécessaire que les paysans contribuent eux-mêmes aux formations. À Bamoro et Lokakpli, proche de Bouaké en Côte d'Ivoire, sites qui constituent les premiers centres APRA-GIR en Afrique de l'Ouest, un système de « coupon d'apprentissage » est actuellement en cours de test.

Les paysans du centre APRA-GIR de Bamoro/Lokakpli ont fait connaître les résultats et outils APRA-GIR aux paysans des bas-fonds voisins, par le biais de l'apprentissage de paysan à paysan. Des tournées publicitaires ont été organisées dans les villages environnants pour sensibiliser les populations

sur l'existence et les compétences du centre APRA-GIR, à la suite de quoi, quatre demandes de formation ont été reçues. Quatre paysans-formateurs animent aujourd'hui des séances APRA-GIR, dans les bas-fonds voisins, sur la demande de leurs pairs. Des facilitateurs, membres de l'équipe APRA-GIR, assistent les paysans-formateurs dans la préparation des séances de formation et au besoin apportent des éclairages ponctuels durant l'exécution des séances. Il est clair que tous les aspects du curriculum ne seront pas abordés dans les sites d'extension, surtout durant la première année. En effet, une sélection de modules et d'outils d'apprentissage est faite sur la base des problématiques prioritaires qui intéressent le plus les paysans du centre APRA-GIR, combinée avec les demandes formulées par les paysans dans les sites d'extension.

En collaboration avec l'ADRAO, le service de vulgarisation en Côte d'Ivoire (ANADER) vend des coupons aux groupes de paysans dans les sites d'extension à raison de 2 000 FCFA le coupon (environ 3 •) pour une séance de formation. Quand le groupe de paysans reçoit la formation, il donne un de ces coupons au paysan-formateur qui réclame la somme à l'ANADER/ADRAO. Les 30 premières sessions de formation sont subventionnées par l'ADRAO, mais chaque session supplémentaire est payée par le groupe à plein tarif (soit 100 FCFA/paysan/séance, pour un groupe de 20 paysans). Le système fonctionne avec succès dans les quatre sites.



En principe on a plus de chance de succès quand le centre APRA se limite à un village donné parce qu'au niveau d'un village il y a généralement un certain degré de cohésion qui facilite l'organisation des paysans autour d'un centre APRA-GIR avec une participation régulière aux séances, des échanges de connaissance et un travail de groupe. Dans cette même logique, il est préférable de travailler avec des paysans qui sont déjà regroupés en organisation paysanne avec déjà l'expérience de travailler ensemble. L'annexe 3 présente un formulaire qui permet d'enregistrer les informations de base sur le site du bas-fond.

Des sites potentiels peuvent être identifiés avec l'appui des autorités locales et les agents de vulgarisation ou d'ONG qui ont généralement une bonne connaissance du terrain. L'équipe APRA-GIR fera une visite de terrain pour apprécier le choix provisoire. Ensuite une ou plusieurs rencontres sont organisées avec les villageois pour préciser les intérêts et attentes des villageois et de l'équipe APRA-GIR.

3.3 Sélection des paysans



Pour être efficace, le groupe de participants dans un centre APRA-GIR ne doit pas dépasser 30 personnes. Des groupes plus larges sont difficiles à gérer, tandis que des groupes réduits risquent de limiter les discussions et les échanges d'expériences. Tous les paysans intéressés ont libre accès aux rencontres préliminaires au village et au premier module. En principe l'adhésion au groupe se fait durant la session du premier module et est basée sur le volontariat. Si la riziculture est pratiquée par les femmes, elles devraient être encouragées à participer au centre APRA-GIR. Dans tous les cas, la sélection ne devrait être faite ni par l'agent

de terrain, ni par les leaders locaux ou notables de village. Les candidats devraient :

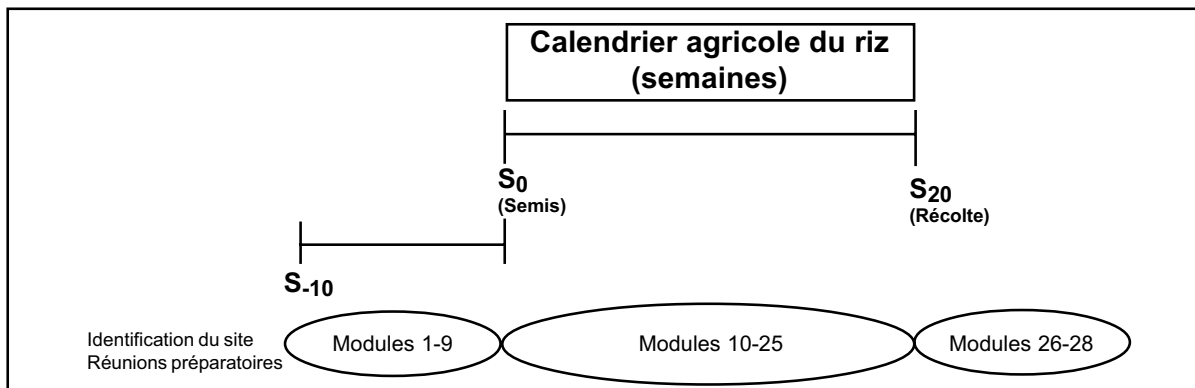
- être riziculteurs du bas-fond sélectionné ;
- avoir un intérêt à apprendre de nouvelles techniques et pratiques de gestion de riz ;
- s'engager et être en mesure de participer régulièrement aux sessions APRA-GIR, durant 30 semaines ;
- accepter de diffuser les connaissances acquises, aussi bien aux paysans-collègues qu'à ceux des autres zones.

Il est important de connaître les caractéristiques socio-économiques des paysans participants à l'APRA-GIR, en comparaison avec ceux qui ne participent pas. Cette information constituera une base de données et permettra une analyse de l'impact de l'APRA-GIR. L'annexe 4 présente le formulaire qui permet d'enregistrer les informations socio-économiques de base des paysans participants à l'APRA-GIR et d'un échantillon représentatif de paysans qui ne participent pas.

3.4 Planification des séances

Il est important de faire coïncider les séances APRA-GIR avec le calendrier rizicole local. En pratique, il est nécessaire de démarrer les modules deux mois avant le début de la campagne, c'est-à-dire au moment du défrichage des parcelles. Ainsi, avec une fréquence d'une ou deux séances par semaine, le module 9 qui traite la planification de la campagne par les paysans coïncidera avec le début de la campagne.

L'exécution correcte du curriculum APRA nécessite une bonne planification, particulièrement au démarrage. Il est plus aisé d'exécuter les modules lorsque ces derniers coïncident avec l'exécution de l'activité correspondante au niveau du calendrier agricole du paysan. Cela permet effectivement la mise en pratique des connaissances acquises surtout dans les parcelles GIR. Il est important que



l'équipe APRA-GIR démarre les activités à temps. Le planning des activités doit tenir compte du calendrier agricole du riz qui ne prend en général pas plus de 20 semaines. Dans la pratique, les modules 1 à 9 traitent des éléments relatifs à la préparation de la campagne et pour cette raison ils doivent se dérouler avant le semis du riz. Si par exemple dans le site APRA-GIR la plupart des paysans sèment le riz début août, il est indiqué de démarrer les sessions APRA-GIR 10 semaines plus tôt, c'est-à-dire fin mai. Si cela n'est pas possible on peut toujours augmenter la fréquence des sessions, par exemple à deux au lieu d'une seule par semaine. Les modules 10 à 25 sont spécifiques à la campagne agricole et devraient être couverts durant le calendrier de la culture (cycle) du riz. L'exécution des modules 26, 27 et 28 peut se faire bien après la récolte, spécifiquement, le module 27 qui nécessite au préalable la collecte et le traitement des données des parcelles GIR.

Le schéma ci-dessus peut servir de base, mais chaque équipe devrait adapter ce planning en fonction de la spécificité locale. De plus, ce planning doit être élaboré de façon flexible, de manière à permettre si nécessaire des ajustements, en fonction des incidences en cours de campagne.

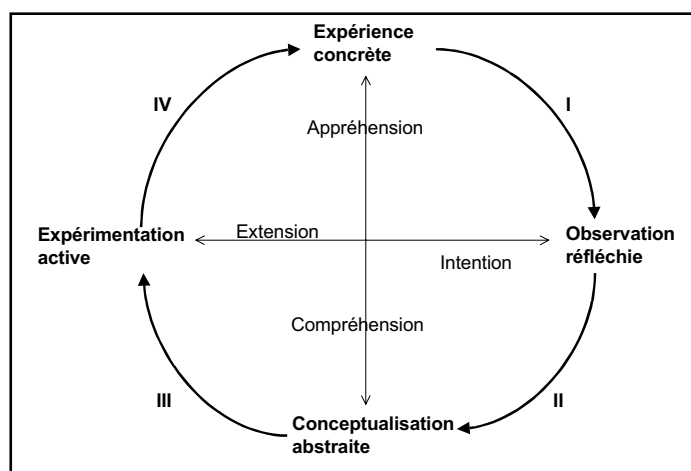
Note sur les styles d'apprentissage

On peut distinguer quatre principaux styles d'apprentissage : l'expérience concrète, la conceptualisation abstraite, l'expérimentation active et l'observation réfléchie.

Lorsque quelqu'un observe, écoute ou obtient de l'information significative, il fait une « expérience concrète » appelée « appréhension ». L'appréhension comprend le sens subjectif de ce qui est important pour l'individu et comment il pense et ressent la chose, en d'autres termes l'attitude de l'individu. L'attitude influence considérablement le comportement de l'individu. Les « comportementalistes » supposent que l'apprentissage commence lorsque l'individu éprouve un besoin particulier, donc le besoin est perçu comme un stimulant pour l'apprentissage. Celui qui éprouve un besoin va y répondre en se comportant de différentes façons. La conduite qui satisfait plus ou moins ce besoin renforce ce comportement particulier. Le renforcement va probablement avoir comme effet la répétition de ce comportement fructueux : l'expérience concrète a lieu. Il est clair que les besoins personnels de l'individu influencent considérablement son attitude et son comportement et donc la façon dont l'expérience concrète est acquise.

La dimension « conceptualisation abstraite » du processus d'apprentissage Kolb (figure), implique la « compréhension » et est basée sur la capacité de quelqu'un d'analyser une situation et repose sur l'interprétation et la cognition (connaissance). La compréhension est liée à la théorie de « cognitivisme » qui, contrairement à la théorie du béhaviorisme ne voit l'apprentissage pas comme un changement du comportement, mais comme l'amélioration de processus mentaux particuliers, telle qu'une meilleure observation, une mémoire améliorée, et une meilleure mise en relation des faits. La conceptualisation abstraite se passe dans la tête. Quand on utilise des cartes et des modèles, on donne une structure au contenu et la conceptualisation abstraite se produit.

L'appréhension et la compréhension sont deux pôles du processus d'apprentissage et la connaissance résulte de l'alternance entre ces deux pôles : (1) explorer des situations et percevoir une signification (expérience concrète) et (2) concevoir ou modifier des représentations personnelles (constructions) de ces situations (conceptualisation abstraite). La ligne verticale du modèle Kolb du processus d'apprentissage montre que l'apprentissage peut être vu comme un flux entre l'expérience concrète dans des situations existantes (appréhension) et la conceptualisation abstraite (compréhension) de ces expériences (figure).



Les deux autres dimensions du modèle Kolb du processus d'apprentissage abordent l'intention et l'action concrète « l'expérimentation active » (pôle gauche de la ligne horizontale du diagramme). Elle se produit quand des constructions personnelles développées auparavant à travers la conceptualisation abstraite sont mises en pratique et puis utilisées pour changer une situation. En tant que telle, la compréhension d'une situation d'une personne est testée et étendue à travers l'expérimentation active. À l'autre pôle de la ligne horizontale, l'« observation réfléchie » apparaît comme la quatrième dimension de l'apprentissage. L'observation réfléchie se produit quand quelqu'un n'agit pas (activement), mais préfère prendre son temps pour vérifier si les croyances, valeurs et la sagesse nouvellement perçue (expérience concrète) sont exactes et resteront vraies. Durant l'observation réfléchie, l'expérience concrète est comparée à d'autres points de vue et des expériences vécues, ce qui résulte dans une perspicacité améliorée. L'observation réfléchie peut se transformer en une expérimentation active après consultation et réflexion et quand quelqu'un se sent à l'aise en étendant les intentions et par conséquent transforme des idées en actions concrètes.

Kolb a intégré les quatre dimensions d'apprentissage dans un processus d'apprentissage cyclique. L'apprentissage alterne entre l'appréhension et la compréhension d'une nouvelle situation (la ligne verticale) et la transformation des nouvelles perceptions en réflexion sur les perceptions (observations) ou par l'expérimentation active avec les nouveaux éléments (la ligne horizontale). Le processus d'apprentissage cyclique intègre donc les activités effectuées par des personnes quand ils apprennent. Avec des expériences concrètes de vraies situations problématiques, celui qui apprend de façon active réfléchit sur la valeur de ses idées en comparant ces idées avec d'autres manières d'approcher le problème (segment I du cycle). Quand il a cette image plus diversifiée en tête, celui qui apprend activement conceptualise les idées et formule des théories et modèles de compréhension (segment II du cycle). Par la suite, les modèles sont testés (segment III du cycle) résultant en expérience concrète (segment IV du cycle). Bien que chaque personne ait sa manière spécifique d'apprendre, il est possible d'évaluer le processus d'apprentissage des gens en distinguant les quatre segments du cycle. Certainement, chaque individu développera les segments de son processus d'apprentissage spécifique différemment. En conclusion, certaines personnes auront une capacité nette d'apprendre par expérimentation tandis que d'autres gagneront plus de perception par la conceptualisation. Kolb parle de quatre styles d'apprentissage, correspondant aux quatre segments de son modèle (segments I, II, III et IV du cycle).